**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR**

**SESSION 2019**

**CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION**

**Aucun matériel n’est autorisé – Durée : quatre heures**

**Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :**

Document n° 1 : Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, 1895

Document n° 2 : Émile Zola, *Germinal,* 1885

Document n° 3 : Sylvain Mouillard, « Nuit debout : Les mots de minuit », *Libération,* 15/04/ 2016

Document n° 4 : « À la Nuit debout, la qualité du débat démocratique est l’enjeu prioritaire », *Le Monde des idées,* 14/04/2016, propos recueillis par Catherine Vincent

Document n° 5 : Illustration d’un article sur la démocratie participative, site de l’Université Claude Bernard Lyon I

**Écriture personnelle : Selon vous, est-il possible aujourd’hui de renouer le lien social ?**

**Document n° 1 : Gustave Le Bon, *Psychologie des foules,* 1895**

Au sens ordinaire le mot foule représente une réunion d’individus quelconques, quels que soient leur nationalité, leur profession ou leur sexe, et quels que soient aussi les hasards qui les rassemblent.

Au point de vue psychologique, l’expression foule prend une signification tout autre. Dans certaines circonstances données, et seulement dans ces circonstances, une agglomération d’hommes possède des caractères nouveaux fort différents de ceux des individus composant cette agglomération. La personnalité consciente s’évanouit, les sentiments et les idées de toutes les unités sont orientés dans une même direction. Il se forme une âme collective, transitoire sans doute, mais présentant des caractères très nets. La collectivité est alors devenue ce que, faute d’une expression meilleure, j’appellerai une foule organisée, ou, si l’on préfère, une foule psychologique. Elle forme un seul être et se trouve soumise à la loi de l’unité mentale des foules.

Il est visible que ce n’est pas par le fait seul que beaucoup d’individus se trouvent accidentellement côte à côte, qu’ils acquièrent les caractères d’une foule organisée. Mille individus accidentellement réunis sur une place publique sans aucun but déterminé, ne constituent nullement une foule au point de vue psychologique. Pour en acquérir les caractères spéciaux, il faut l’influence de certains excitants dont nous aurons à déterminer la nature.

L’évanouissement de la personnalité consciente et l’orientation des sentiments et des pensées dans un sens déterminé, qui sont les premiers traits de la foule en voie de s’organiser, n’impliquent pas toujours la présence simultanée de plusieurs individus sur un seul point. Des milliers d’individus séparés peuvent à certains moments, sous l’influence de certaines émotions violentes, un grand événement national par exemple, acquérir les caractères d’une foule psychologique. Il suffira alors qu’un hasard quelconque les réunisse pour que leurs actes revêtent aussitôt les caractères spéciaux aux actes des foules. À certains moments, une demi-douzaine d’hommes peuvent constituer une foule psychologique, tandis que des centaines d’hommes réunis par hasard peuvent ne pas la constituer. D’autre part, un peuple entier, sans qu’il y ait agglomération visible, peut devenir foule sous l’action de certaines influences.

**Document n°2 : Émile Zola, *Germinal,* 1885**

*Germinal met en scène un conflit dramatique entre les mineurs en grève et la compagnie minière. L’ouvrier Etienne Lantier, renvoyé de son atelier pour ses opinions contestataires, prend la tête d’un mouvement de rébellion contre les injustices et la misère qui accablent les ouvriers. Ces derniers mènent une grève difficile depuis un mois. Dans ce chapitre Etienne tient une réunion clandestine, la nuit, dans la forêt, et incite les mineurs, qui sont démobilisés, à poursuivre la grève.*

Près de trois mille charbonniers étaient au rendez-vous, une foule grouillante, des hommes, des femmes, des enfants, emplissant peu à peu la clairière, débordant au loin sous les arbres ; et des retardataires arrivaient toujours, le flot des têtes, noyé d’ombre, s’élargissait jusqu’aux taillis voisins. Un grondement en sortait, pareil à un vent d’orage, dans cette forêt immobile et glacée.

En haut, dominant la pente, Étienne se tenait, avec Rasseneur et Maheu. Une querelle s’était élevée, on entendait leurs voix, par éclats brusques. Près d’eux, des hommes les écoutaient : Levaque les poings serrés, Pierron tournant le dos, très inquiet de n’avoir pu prétexter des fièvres plus longtemps ; et il y avait aussi le père Bonnemort et le vieux Mouque, côte à côte sur une souche, l’air profondément réfléchi. Puis, derrière, les blagueurs étaient là, Zacharie, Mouquet, d’autres encore, venus pour rire ; tandis que, recueillies au contraire, graves ainsi qu’à l’église, des femmes se mettaient en groupe. La Maheude, muette, hochait la tête aux sourds jurons de la Levaque. Philomène toussait, reprise de sa bronchite depuis l’hiver. Seule, la Mouquette riait à belles dents, égayée par la façon dont la Brûlé traitait sa fille, une dénaturée qui la renvoyait pour se gaver de lapin, une vendue, engraissée des lâchetés de son homme. Et, sur le tas de bois, Jeanlin s’était planté, hissant Lydie, forçant Bébert à le suivre, tous les trois en l’air, plus haut que tout le monde.

La querelle venait de Rasseneur, qui voulait procéder régulièrement à l’élection d’un bureau. Sa défaite, au Bon-Joyeux, l’enrageait ; et il s’était juré d’avoir sa revanche, car il se flattait de reconquérir son autorité ancienne, lorsqu’on serait en face, non plus des délégués, mais du peuple des mineurs. Étienne, révolté, avait trouvé l’idée d’un bureau imbécile, dans cette forêt. Il fallait agir révolutionnairement, en sauvages, puisqu’on les traquait comme des loups.

Voyant la dispute s’éterniser, il s’empara tout d’un coup de la foule, il monta sur un tronc d’arbre, en criant :

— Camarades ! camarades !

La rumeur confuse de ce peuple s’éteignit dans un long soupir, tandis que Maheu étouffait les protestations de Rasseneur. Étienne continuait d’une voix éclatante :

— Camarades, puisqu’on nous défend de parler, puisqu’on nous envoie les gendarmes, comme si nous étions des brigands, c’est ici qu’il faut nous entendre ! Ici, nous sommes libres, nous sommes chez nous, personne ne viendra nous faire taire, pas plus qu’on ne fait taire les oiseaux et les bêtes !

Un tonnerre lui répondit, des cris, des exclamations.

— Oui, oui, la forêt est à nous, on a bien le droit d’y causer… Parle !

Alors, Étienne se tint un instant immobile sur le tronc d’arbre. La lune, trop basse encore à l’horizon, n’éclairait toujours que les branches hautes ; et la foule restait noyée de ténèbres, peu à peu calmée, silencieuse. Lui, noir également, faisait au-dessus d’elle, en haut de la pente, une barre d’ombre.

Il leva un bras dans un geste lent, il commença ; mais sa voix ne grondait plus, il avait pris le ton froid d’un simple mandataire du peuple qui rend ses comptes. (…)

– C'est dans ces circonstances, camarades, que vous devez prendre une décision ce soir. Voulez-vous la continuation de la grève ? et, en ce cas, que comptez-vous faire pour triompher de la Compagnie ?

 Un silence profond tomba du ciel étoilé. La foule, qu'on ne voyait pas, se taisait dans la nuit, sous cette parole qui lui étouffait le cœur ; et l'on n'entendait que son souffle désespéré, au travers des arbres.

 Mais Étienne, déjà, continuait d'une voix changée. Ce n'était plus le secrétaire de l'association qui parlait, c'était le chef de bande, l'apôtre apportant la vérité. (…) C'était trop cette fois, le temps venait où les misérables, poussés à bout, feraient justice.

 Il resta les bras en l'air. La foule, à ce mot de justice, secouée d'un long frisson, éclata en applaudissements, qui roulaient avec un bruit de feuilles sèches. Des voix criaient :

 – Justice ! ... Il est temps, justice !

**Document n°3 : Sylvain Mouillard, « Nuit debout : Les mots de minuit », *Libération,* 15 avril 2016**

Qu’il pleuve, qu’il vente (souvent) ou sous un soleil printanier (bien plus rarement), la scène est immuable depuis quinze jours. Chaque fin d’après-midi, la place de la République se remplit d’une foule prête à refaire le monde. Le mouvement Nuit debout, né le 31 mars dans le sillage de la contestation du projet de loi travail, a pris ses marques. En quelques minutes, les chapiteaux sont dressés, les bâches déployées. Sur les dalles de béton, de petits groupes se constituent. Assis en cercle, les participants se mettent au travail. Bien qu’encore balbutiant, Nuit debout a de grandes ambitions : échafauder un système de *« démocratie réelle »* et réfléchir à des propositions concrètes pour la justice sociale et environnementale. A cet effet, de nombreuses commissions ont vu le jour : démocratie, actions, féminisme, économie politique, Françafrique, etc. Les séances de catharsis collective des premiers jours, lorsque chacun prenait la parole avec appétit en assemblée générale pour dire sa joie de se retrouver là, sont désormais dépassées. Place aux ateliers pratiques. Jeudi soir, malgré le crachin d’avril, ils étaient une vingtaine à participer à la réunion quotidienne de la commission « vote et démocratie ». Une modératrice régule la prise de parole, un homme, chronomètre en main, contrôle leur durée, tandis que la greffière retranscrit les discussions. L’objectif est de mettre au point un mode de participation et de prise de décision qui fasse consensus. Pas une mince affaire.

**Agora miniature**

Les propositions sont parfois contradictoires. Une jeune femme propose ainsi la création d’un système de pétition qui permettrait de soumettre une idée à l’assemblée générale si celle-ci réunissait suffisamment de soutiens. Un homme, lui, veut faire confiance aux *«experts»*, capables, *«comme Newton»*, de jouer le rôle d’avant-garde éclairée. Pas vraiment le genre des participants de Nuit debout, qui ne cessent de valoriser *« l’intelligence collective»*. L’autre maître mot, c’est le consensus : pas question de retomber dans les travers de la *« démocratie représentative », qui revient souvent, selon les participants, à imposer une décision à 49 % des gens. Sur cette agora miniature, certains sont même favorables au tirage au sort des personnes ayant le droit de voter. D’autres s’interrogent : «Qui peut voter ? Comment vérifie-t-on si la personne est juste de passage à Nuit debout ou si elle est là de manière régulière ?» se demande une jeune femme.*

Les débats sont féconds, mais on sent parfois la fatigue des membres les plus assidus. La modératrice met les pieds dans le plat : « On a besoin de gens qui s’investissent, car on retrouve souvent les mêmes visages dans les commissions. Il faut que ça tourne !» L’apprentissage de la démocratie directe a ses inconvénients : la nécessité, chaque jour, de quasiment reprendre depuis le début et d’expliquer aux nouveaux venus les us et coutumes. Un vieux monsieur grommelle dans sa barbe blanche : « On va finir par tourner en rond, là ! Il faut qu’on sorte des choses concrètes, qu’on mette en place une commission d’application de nos mesures.»

Autre ambiance du côté de la tente « Debout éducation populaire» : un prénommé Patrick s’est lancé sur le thème «Faire Commune». L’atelier, lancé le 10 avril, est une des réussites les plus frappantes de Nuit debout. Son objectif : organiser des débats «autogérés» à partir de la présentation d’un intervenant, invité à «ne pas prendre une posture d’expert» et à «proposer un discours accessible à tous». Depuis une semaine, on a déjà évoqué, pêle-mêle, la Terreur, la révolution de 1848, Mai 68, les migrations ou le mythe de Sisyphe. Après Patrick, Bruno prend la parole pour évoquer « l’art théâtral». L’atelier prend soudain des airs de psychothérapie en plein air. Une jeune fille en doudoune rose se lance : «Je me sens renfermée dans moi-même parce que j’ai peur d’être jugée. Comment se libérer du regard de l’autre ?» Bruno : «Tu veux plaire à tout le monde ? Plais-toi d’abord à toi-même !»

**Document n°4 : « A la Nuit debout, la qualité du débat démocratique est l’enjeu prioritaire », *Le Monde des idées,* 14/04/2016, propos recueillis par Catherine Vincent**

*Loïc Blondiaux, professeur de science politique à l’université ­Paris-I-Panthéon-Sorbonne, est l’auteur de l’ouvrage* Le Nouvel Esprit de la démocratie. Actualité de la démocratie participative *(Seuil, 2008).*

**Pas de leader, pas de revendication, pas de thématique affichée dans le mouvement Nuit debout : est-ce une force ou une faiblesse ?**

Pour le moment, les débats sont très informels, mais cette informalité n’est pas perçue par les participants comme une faiblesse : c’est plutôt une démonstration de la richesse des points de vue. Depuis ses débuts, en effet, ce mouvement a pour objectif premier d’inciter chacun à s’exprimer et de reconnaître la valeur de chaque point de vue individuel. Cette attitude de tolérance et de bienveillance est aussi une des conditions d’évitement des conflits, qui risquent de surgir dès lors qu’il s’agira d’élaborer une stratégie. Est-ce que cette forme de délibération privilégiant le consensus est durable ? Comment se fera – ou ne se fera pas – l’articulation entre ceux qui privilégient le débat, l’échange, et ceux qui prônent l’action et des débouchés concrets ? C’est toute la question.

Le 7 avril, un appel à rejoindre Nuit debout a été diffusé sur le site Change.org, signé du pseudonyme Camille Delaplace  : sa teneur me semble assez illustrative de ce que pensent les gens qui participent à ce mouvement. Dès ses premières lignes, ce texte évoque *« un vide, une disponibilité »*, que symbolise à Paris la place de la République. *« Ce vide,*poursuit l’appel,*nous n’avons pas eu à le faire autour de nous. Nous vivons tous dedans depuis longtemps. C’est le vide de légitimité dans lequel se prennent quasiment toutes les décisions collectives aujourd’hui. »* Plus encore que protester, il s’agit par ce mouvement de montrer que l’aspiration à autre chose n’est pas complétement morte. La définition de cet « autre chose », en revanche, reste à élaborer.

**« Démocratie » est un mot qui revient souvent dans les interventions des participants. Leur désir de démocratie est-il plus fort que celui de changer complétement le système ?**

Absolument. Pour une grande partie de ceux qui participent à la Nuit debout, le principe et l’idéal démocratiques l’emportent sur toute autre cause. Il y a là une inversion de la logique ordinaire du débat politique. Alors que la qualité du débat démocratique, le plus souvent, est mise au service d’une cause et ne représente qu’un enjeu secondaire, elle devient ici l’enjeu prioritaire. Cette singularité nous ramène à la dualité de ce qu’est la démocratie : un système institutionnel – aujourd’hui très largement inaccessible aux citoyens –, mais aussi une forme d’expérience commune, une manière d’envisager l’autre, de le respecter, de le considérer comme un semblable. Ce que révèle le mouvement Nuit debout, c’est une aspiration à vivre la démocratie de cette manière-là. Et une forte demande de reconnaissance. Redevenir visible… C’est aussi ce que signifie le hashtag #OnVautMieuxQueÇa, utilisé pour protester contre la loi El Khomri.

**Jusqu’à présent, Nuit debout semble avoir su éviter toute forme de récupération. Comment parvient-on à cela ?**

Grâce à des mécanismes de délibération extrêmement précis, conçus pour éviter toute tentative de noyautage. Ces techniques d’assemblée se retrouvent et se rôdent dans tous les mouvements sans leaders. Tout le monde peut s’exprimer, les prises de parole sont minutées, les votes se font à une majorité très qualifiée (80 % pour Nuit debout) afin que la marge d’erreur inhérente au comptage à main levée ne soit pas problématique… Comme l’a montré l’anthropologue comparatiste Marcel Detienne, ce mode d’assemblée n’est pas nouveau. De l’ancienne Athènes aux actuels cantons suisses, en passant par les ­Cosaques au XVIe siècle ou la France des constituants, on n’a cessé de se réunir de la sorte pour prendre des décisions politiques. Et toutes ces expériences partagent des invariants historiques, pour la simple raison qu’il n’y a pas un réservoir infini de techniques permettant à plusieurs centaines de personnes de délibérer ensemble. Mais ce qui me frappe, c’est à quel point ces contraintes, indispensables à la bonne marche de la délibération, semblent être complétement intériorisées par ceux qui se sont retrouvés chaque soir sur la place de la République.

**Document n° 5 : Illustration d’un article sur la démocratie participative, site de l’Université Claude Bernard Lyon I**

